

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.942 — QUARANTIÈME ANNÉE — VENDREDI 9 AVRIL 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne, 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 15 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Plus modestes !

Les affaires de l'Autriche-Hongrie vont de mal en pis depuis quelques semaines, et surtout depuis la chute de Przemysl, depuis les échecs que les Russes leur ont infligés dans les Karpathes, depuis que les routes qui conduisent vers la plaine hongroise s'ouvrent de plus en plus largement devant l'invasion des armées du tsar. Mais celles de l'Allemagne ne vont pas très bien non plus. Nous n'en voulons pour preuve — en outre des nouvelles qui nous viennent chaque jour du théâtre de la guerre — que ce simple fait : à savoir que les Allemands deviennent plus « modestes ».

Car les Boches se découragent aujourd'hui, un peu tardivement il est vrai, du goût pour cette vertu dont ils faisaient naguère si peu de cas : la modestie. Les Boches deviennent « modestes ». Du moins ce sont eux qui le déclarent.

Un de leurs grands publicistes vient de se livrer à cette confession publique dans une feuille de Berlin, le Berliner Tageblatt : « Bien des personnes ont trop facilement réagi à la victoire contre nous. Nous sommes maintenant plus modestes, et il est désolé de voir qu'on nous le reproche. C'est au prix des plus grands sacrifices que nous pourrions vaincre — difficilement — tout un monde d'ennemis. Tous ont abandonné, depuis longtemps, l'espoir qu'entre aujourd'hui et demain, l'esprit allemand puisse guérir le monde. Il a fallu que nous soyons convaincus contre notre gré et que les faits inévitables nous obligent à apercevoir qu'il ne s'agit pas de réaliser une politique mondiale fantaisiste, mais bien de protéger nos foyers. Il serait oiseux d'essayer de fixer les détails d'une paix définitive. Mais, en tout cas, notre but doit être d'assurer notre existence nationale le plus longtemps possible. »

N'est-ce pas que cet aveu allemand est significatif ?

Il se trouve d'ailleurs confirmé par le langage analogue que tiennent au même moment un certain nombre d'autres organes importants de l'opinion germanique. C'est ainsi, pour citer encore un exemple, que la Gazette de Francfort écrit : « Nous allons de l'avant pour la défense de notre existence nationale. Nous ne sommes pas encore au but. Il est même possible que nous ayons encore à traverser des périodes pénibles. Ce n'est du reste pas à un malheur, car une victoire trop facile aurait pu nous rendre orgueilleux, pleins de présomption et jouisseurs. Une victoire péniblement gagnée nous conservera tout notre sérieux allemand et nous vaudra le respect ». Et le journal conclut en donnant l'assurance que les Allemands n'abuseront pas de la victoire.

La note, on le voit, est en somme la même ici et là.

Les Boches renoncent à l'orgueil. Eux qui prétendaient commander en maîtres à l'Europe, eux qui prétendaient imposer l'hégémonie germanique à l'univers, eux qui poussaient l'orgueil national et ce que Clemenceau appelle « l'hystérie de la domination » jusqu'à la plus extrême démesure, voilà qu'ils se résignent enfin à une sorte d'humilité chrétienne. Eux qui s'exaltaient hier encore dans la méditation de la trop fameuse « morale des maîtres » défendue par leur Nietzsche avec tant d'impudence et de cynisme, voilà qu'ils bornent à présent leurs ambitions à défendre leur foyer, à sauver leur peau. Nous le demandons à nouveau : ceci n'est-il pas vraiment significatif ?

Très significatif, en vérité, et plus encore que ne l'étaient les récents articles de l'organisateur d'outre-Rhin où se trouvaient déjà constatés à la fois les erreurs des prévisions allemandes et les difficultés inattendues de la lutte pour les armées du kaiser. Le Petit Provençal avait en leur temps souligné ces premiers aveux de l'ennemi, notamment ceux qui se trouvaient enregistrés dans le retentissant article du Tag. Mais les nouveaux aveux de la presse allemande nous paraissent, au point de vue psychologique, plus édifiants encore que ne l'étaient les premiers. Pour que les Boches en soient réduits à avouer qu'ils renoncent à « guérir le monde », comme ils disent poliment, il faut qu'ils considèrent leur cause comme plus que compromise.

La prétention de l'Allemagne non pas seulement à gouverner, mais aussi à évangéliser le monde, est en effet celle qui lui était la plus chère. « Le bon Dieu, avait proclamé jadis leur empereur, ne serait jamais donné tant de peine pour notre patrie allemande s'il ne nous réservait pas une grande destinée... Dieu nous a faits pour civiliser le monde. » La pensée de cette mission divine de l'Allemagne dans le monde était dans le cerveau de tout bon intellectuel d'outre-Rhin.

Notre éminent confrère espagnol M. Ibanez de Ibero publiait ces jours derniers dans l'Echo de Paris une série d'articles très intéressants et qui nous apportent une confirmation nouvelle de ce fait. Le célèbre chimiste Ostwald, l'un des signataires du manifeste des 93, lui avait déclaré : « Il faut venir à bout de l'individualisme européen et créer une Europe organisée en un seul corps. A cet effet, un organe central doit être fondé, et celui-ci, le cerveau de l'Europe, ne pourra être que l'Allemagne, car elle possède seule le secret de la culture or-

ganisatrice ». Et le célèbre astronome Wilhelm Foerster, professeur à l'Université de Berlin, qui donna comme son compère Ostwald sa signature au manifeste, avait fait une déclaration du même genre au journaliste espagnol : « L'Empire germanique doit doter l'humanité (par la persuasion et non par la violence) d'une organisation parfaite ; les États-Unis d'Europe apporteront la paix au monde civilisé ».

Enveloppée d'une formule plus hypocrite, la doctrine de Foerster est semblable au fond à celle d'Ostwald : c'est la doctrine de tous les Allemands.

Les Boches ont toujours considéré qu'ils étaient destinés, par les progrès sans cesse élargis de leur culture, à étendre leur domination morale et matérielle sur l'univers. S'ils renoncent aujourd'hui à jouer ce rôle, c'est qu'il leur apparaît enfin à eux-mêmes comme trop au-dessus de leur taille. Se sentant menacés dans leur propre existence nationale, ils renoncent à imposer leur influence aux autres nations. Les réformateurs renoncent à réformer. Ces étranges médecins de l'âme, devenus « modestes » par force, renoncent à « guérir le monde ». Et ils décident enfin de réserver pour eux-mêmes tous les trésors de leur fameuse « culture organisatrice » : leur bon vieux dieu veuille qu'ils s'en gaudent jusqu'à en crever d'ignominie !

CAMILLE FERDY.

L'alcool interdit dans l'armée des Vosges

Belfort, 8 Avril.
Avec l'approbation du généralissime, le général commandant l'armée des Vosges a interdit sur le territoire occupé par ses troupes la circulation, l'achat et la vente de l'alcool et des boissons alcoolisées, y compris les vins de liqueur, les apéritifs de liqueur et les fruits à l'eau de vie.

Des sanctions très sévères allant jusqu'à la traduction en Conseil de guerre seront appliquées contre les contrevenants.

PROPOS DE GUERRE

Oeil pour Oeil...
Une lettre rapportée d'Allemagne, en cachette, par un interné civil rapatrié, nous révèle de façon plus saisissante que jamais de quelle épouvantable façon nos pauvres petits soldats prisonniers sont traités par les Boches. Voici un passage de cette lettre que le soldat écrit à ses parents :

« Je suis obligé de me nourrir pendant cinq jours avec un morceau de pain. Le matin, nous avons une eau noire ayant le goût de mélasse. Le soir, jeûne, puis pourris ou avoine. On nous donne également de la viande, mais en très petite quantité et à moitié cuite. Un homme sans grand appétit, des épouses françaises. Et pourtant, si horrible que soit la souffrance de ceux qui sont là-bas et de celles qui sont ici, agissant d'iniquité, ne vaut-il pas mieux savoir la vérité ?... C'est assez que des milliers de lettres, écrites par des prisonniers français, mentent pour la censure allemande et que les captifs n'aient même pas la consolation de crier leur martyre à leurs frères de France. Quand un hasard nous met en main le témoignage brûlant, irréfutable de ce qui se passe là-bas, nous devons l'accueillir avec bonheur. Refusons notre rage ; que la cruauté vérité ait notre haine et qu'elle nous fasse plus résolu. Soit. »

Mais puisque la preuve est faite qu'il n'y a rien à attendre des interventions des neutres en faveur de nos prisonniers, puisque les Allemands restent sourds à toutes les protestations, puisqu'il est avéré qu'ils ne vont pas se mettre aujourd'hui à respecter des conventions dont ils ont fait litige dès les premiers jours de la guerre, puisque, enfin, ces brutes sont incapables à tout sentiment d'humanité, il n'y a pas à chercher ailleurs, il n'y a plus à hésiter ; il faut user de représailles.

Si nous ne pouvons — pour l'instant du moins — leur rendre la pareille quand il s'agit de la destruction et du pillage de nos chefs-d'œuvre, nous le pouvons quand il s'agit des prisonniers. Ils en ont à nous, nous en avons à eux ; imposons-leur le même régime, appliquons-leur le même traitement. La loi de Moïse a du bon : elle pour eux, dent pour dent.

Il ne s'agit pas d'une basse et inutile vengeance, il s'agit d'une réciprocité que nous impose le seul instinct de la conservation. Il n'y a plus aucune raison pour que les Allemands tombés entre nos mains continuent à s'enrichir chez nous pendant que les nôtres, là-bas, meurent d'inanition.

Dans cet esprit, nous avons déjà modifié le régime des prisonniers, il n'est pas défendu de continuer dans cette voie. Ils enverront chez eux leurs lamentations, ils diront que ce nouveau traitement est une réplique de leur acte et c'est tout ce que nous demandons.

Quand les Boches sauront de façon certaine que le gaster de leurs compatriotes prisonniers est en péril, ils changeront leur manière vis-à-vis des nôtres. Nous serions vraiment trop bêtes, puisque nous n'avons en nous le pouvoir d'un moyen, même s'il est contraire à notre nature, de ne pas nous en servir.

ANDRÉ NEGIS.

250° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

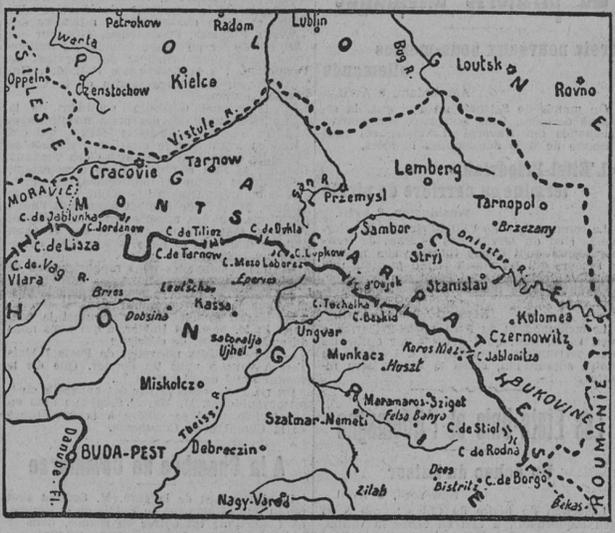
Combats d'artillerie en Belgique, dans la vallée de l'Aisne et à l'est de Reims.

Les résultats obtenus entre Meuse et Moselle et signalés hier soir sont confirmés.

Les pluies de ces jours derniers ont profondément détrempe le sol argileux de la Woëvre, ce qui rend les mouvements d'artillerie difficiles et empêche les projectiles d'éclater.

Nos troupes ont consolidé les progrès faits la veille. Nous avons maintenu tous nos gains, malgré des contre-attaques extraordinaires violentes. Aux Eparges, notamment, la dernière contre-attaque des Allemands, menée par un régiment et demi, a été complètement repoussée. Ils ont subi d'énormes pertes. Leurs cadavres couvrent le terrain. Trois cents hommes qui avaient un moment pu progresser en avant des lignes allemandes ont été fauchés par nos mitrailleuses; aucun d'eux n'a échappé.

Au Bois-Brûlé, nous avons enlevé une tranchée ennemie.



Le théâtre des opérations dans les Karpathes

L'Italie et la Guerre

Le maire de Rome organise la mobilisation civile

Rome, 8 Avril.

Hier matin, au Capitole, le prince Colonna, syndic de Rome, a présidé une réunion dont l'objet était de constituer des comités chargés d'organiser la mobilisation civile ; toutes les hautes personnalités romaines étaient présentes. La réunion a décidé de former six comités qui auront pour mission de diriger les énergies italiennes en cas de mobilisation militaire.

La tâche sera répartie entre les divers comités qui s'occupent respectivement de la propagande, de la recherche des ressources financières, des moyens d'assurer les divers services publics, de l'assistance sanitaire, de l'assistance sociale, enfin des organisations féminines.

Les comités siègeront en permanence, et feront appel à la coopération de tous les citoyens. Le manifeste suivant a été affiché sur les murs de Rome :

Citoyens,
Il s'est constitué un Comité romain qui a pour programme de coordonner les efforts de tous les citoyens et d'organiser les mesures collectives à prendre en cas de mobilisation militaire. Ce Comité s'emploiera à réunir toutes les énergies nationales, à promouvoir l'assistance sociale et sanitaire.
Afin d'atteindre son but, le Comité fait appel à la collaboration de tous les citoyens ; que chacun, sans distinction de classe ni de parti, avec la conscience d'accomplir un volontariat civique, apporte la plus grande contribution qu'il sera possible de travail et d'énergie, et donne l'exemple de ce que peut accomplir en toute éventualité la force du sentiment national.

Le manifeste porte les signatures du prince Colonna, syndic de Rome, et des membres du comité. Le Président M. Apolloni, après de lever la séance a prononcé les paroles suivantes : « Etant donné l'heure grave où nous sommes, le même devoir nous incombe que nos prédécesseurs ont accompli sur la colline sacrée du Capitole ; nous devons sacrifier tous les dissensions sur l'autel de la plus grande patrie ».

Ce qu'en dit un ancien ministre
On cause toujours avec Vienne, mais on redoute en Italie une paix séparée avec l'Autriche.
Rome, 8 Avril.
A eu avec un ancien ministre des affaires étrangères italien, dont il ne donne pas le nom, une conversation sur la situation extérieure de l'Italie.

Selon l'homme d'Etat interviewé, M. Salandra entendrait continuer ses conversations

avec Vienne afin d'établir complètement ce que signifient exactement les concessions possibles annoncées par M. Giolitti. Il ne veut se fermer par de telles négociations aucune possibilité d'accord avec la Triple-Entente, sur il ne peut pas mener simultanément des conversations avec les deux groupes de puissances. Pendant ces conversations, deux grands événements militaires ont eu lieu : la bataille des Karpathes et le forçement des Dardanelles. Approcheront la solution qui servira de base de décision au gouvernement italien.

La situation de l'Italie, comme l'ancien ministre, est extrêmement délicate. Elle est même difficile. Les événements ont fait à l'Italie, vis à vis de la Triple-Entente, une situation beaucoup moins favorable que par le passé ; d'autre part, il ne semble pas que les négociations de Vienne approchent de leur fin et il est surtout impossible d'affirmer qu'elles auront un résultat favorable. La seule chose certaine, c'est que ces conversations continuent et qu'elles n'ont jamais été interrompues.

L'Italie doit être absolument exclue qu'un accord soit intervenu que le gouvernement italien et tenu secret pour des raisons diplomatiques.

Les opérations militaires dans les Karpathes ont été également réprimées. Les négociations austro-italiennes. La possibilité d'une paix séparée entre l'Autriche et la Triple-Entente doit être envisagée si l'armée autrichienne n'est pas arrêtée par les Russes sur la route de Budapest. L'avance russe, en effet, compromettrait définitivement le sort de l'Autriche et devant une telle éventualité l'accord de l'Autriche avec l'Allemagne n'a plus grande valeur. Une telle paix serait très périlleuse. L'Autriche, qui aurait perdu dans la guerre actuelle les territoires cédés à la Russie, pourrait bien refuser d'en céder d'autres. Il ne faut donc pas rejeter a priori l'idée de voir l'Autriche faisant la paix avec la Russie et retournant toutes ses forces pour sauver ses provinces de la Méditerranée.

Je suis parfaitement sceptique sur le résultat des conversations de Vienne. On perdra du temps, mais on ne conclura rien et déjà on se plaint à l'ambassade d'Allemagne à Rome de l'entêtement des sphères officielles autrichiennes. D'ailleurs, la cession d'une bande de territoire, sauf Trieste, ne réglerait pas le problème de l'Adriatique. Il s'agit de résoudre également la question de la riva orientale, si non nous aurions, à brève échéance un conflit austro-italien ; or, l'Autriche se persuade difficilement qu'elle doit devenir la victime d'une crise de la crise actuelle et si les conversations avec Vienne échouent, l'Italie devra se préoccuper de traiter avec la Triple-Entente.

Ceux qui s'en vont
M. Bétolaud, membre de l'Institut, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, commandeur de la Légion d'honneur, est mort hier à Paris. Il était âgé de 87 ans. Après avoir conservé jusqu'à ces derniers semaines toute la lucidité d'une claire intelligence, il était affaibli soudain ces jours-ci et s'est éteint doucement.

Lire à la 4^e page

LA GUERRE

La Bataille dans les Karpathes se poursuit avec acharnement

Les Allemands sont refoulés sur l'Yser

Paris, 8 Avril.

Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 8 Avril.
Après des difficultés dont nous ne pouvons pas nous faire même une simple idée, les Russes ont conquis tous les cols et tous les sommets des Karpathes, de Lypkova à Ussok. Leur avance, dans ces conditions, équivalait, d'après les critiques militaires, à plus de cent kilomètres en terrain ordinaire. Désormais ils vont pouvoir dévaler vers la grande plaine hongroise et opérer leur jonction avec leurs autres contingents qui avancent sur leur droite par Barfeld et Szapok.

Les Autrichiens ont, par ailleurs, réuni toutes leurs forces pour barrer la route au flot envahisseur ; les Allemands leur avaient même envoyé six corps d'armée prélevés sur leurs troupes de Prusse orientale. La lutte titanesque va prendre un caractère indécidable quand les armées ennemies se heurteront.

Sur notre front, les derniers événements sont extrêmement encourageants. Nous pressons les deux côtés de l'angle que forme la ligne allemande vers Saint-Mihiel, cette dernière ville en étant le sommet.

On mesurera l'importance de nos progrès quand on verra que nous sommes arrivés à près de deux kilomètres d'Etat, tandis que nous en étions à six kilomètres ; et notre bond en avant s'étend sur une largeur très importante.

Fidèle à son habitude, le communiqué allemand nie, de parti-pris, nos gains. Laissons nos ennemis persister dans leurs illusions et leurs mensonges. Je ne sais s'ils se trompent eux-mêmes de la sorte, mais ce qui est bien certain, c'est qu'ils ne nous trompent pas. Ils n'ont pas pu vaincre quand ils avaient tous les avantages au début, ce n'est pas maintenant qu'ils y parviendront, alors que la supériorité passe de notre côté. C'est pour cela qu'ils nous murmurent des conseils de paix. Ils nous feraient la grâce de nous accorder celle-ci si nous l'acceptons, sans rien exiger, sans en attendre, c'est du moins ce que nous disent les socialistes d'outre-Rhin et ce que laissent entendre les organes officieux.

La coïncidence qui réunit ainsi les socialistes démocrates et la presse reptilienne est au moins étrange. Nous ferons la paix lorsque la puissance de dévastation et de meurtre qu'a mis l'Europe en sang sera abattue, et elle le sera.

MARIUS RICHARD.

On parle toujours de la paix en Autriche

Rome, 8 Avril.

La Gazette del Popolo de Turin affirme que l'intention que certains journaux ont prêtée à l'Autriche, de conclure la paix avec la Russie afin de pouvoir mieux défendre la situation dans l'Adriatique, n'est pas aussi imaginaire que le disent nos communiqués viennois. Le correspondant du journal de Turin va jusqu'à certifier que le gouvernement austro-hongrois a entamé des pourparlers officieux avec deux puissances de la Triple-Entente et qu'un coup de théâtre est possible.

Paris, 8 Avril.

A propos des intentions de l'Autriche de conclure la paix, l'Echo de Paris dit qu'il importe de remarquer que d'après les impressions recueillies hier à Paris, le gouvernement russe ne paraît pas attaché de la valeur aux ouvertures officieuses qu'on a essayé de faire auprès de lui de la part de l'Autriche-Hongrie et, en second lieu, que l'Allemagne ne paraît pas redouter que l'Autriche-Hongrie traite séparément.

De son côté, le Petit Parisien publie la dépêche suivante de son correspondant de Rome :

On suppose ici que si l'Autriche consentait aux sacrifices nécessaires pour conclure la paix avec la Russie, ce ne serait que pour pouvoir se tourner contre l'Italie. La résistance de ce dernier inspire quelques préoccupations dans le monde parlementaire.

Paris, 8 Avril.

Les Allemands refoulés sur l'Yser
Londres, 8 Avril.
On mande d'Amsterdam au Morning Post : Les alliés se sont assurés un succès effectif en obligeant les Allemands à évacuer Drie-graeben, au sud de Diemude. Ils prennent maintenant l'offensive dans toute la région de l'Yser. Les deux d'artillerie ont très violemment bombardé la ferme de Drie-graeben par les Allemands. C'est une petite ferme comprenant trois maisons au sud et quatre au nord du canal de Diemude à l'Yser, entre Nordschote et Merxem. Les quatre maisons sont restées entre les mains des Belges. Les Allemands n'ont donc pas réussi à franchir le canal, mais seulement à

Les combats autour de Dixmude
Amsterdam, 8 Avril.
Le correspondant du Telegraaf à l'Elcheu a récemment de la ferme de Drie-graeben par les Allemands. C'est une petite ferme comprenant trois maisons au sud et quatre au nord du canal de Diemude à l'Yser, entre Nordschote et Merxem. Les quatre maisons sont restées entre les mains des Belges. Les Allemands n'ont donc pas réussi à franchir le canal, mais seulement à

L'Action russe

Pétrograde, 8 Avril.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans les Karpathes, malgré les contre-attaques de l'ennemi qui a reçu d'importants renforts détachés des troupes allemandes et autrichiennes opérant dans d'autres régions, notre offensive continue sur la rivière Toplia, dans la région d'Oujok.

Tous les sommets de la chaîne principale des Beskides, à l'ouest du village d'Ostrykiornyia, sont entre nos mains, et nos troupes s'emparent de leurs contre-forts.

Puis au sud, dans la journée du 5 avril, nous avons fait 2.900 prisonniers et nous nous sommes emparés de trois canons et de plusieurs mitrailleuses.

Le 4 avril, un avion ennemi a jeté deux bombes sur l'hôpital installé près de la gare de Radom, brisant les vitres de cet établissement et contusionnant légèrement un soldat.

Le 2 et le 3 avril, un avion autrichien a également jeté cinq bombes sur une formation sanitaire près de la gare de Yasc. Les bombes lancées le 2 avril sont tombées au moment où l'on plaçait les blessés dans le train-hôpital.

Les Allemands reconnaissent la puissance de l'effort russe

Bâle, 8 Avril.

Le professeur Vogt écrit dans la Tageszeitung Rundschau, sous le titre : « Combien de temps la Russie peut-elle mener la guerre », un article dont voici les passages intéressants.

Malgré les gaspillages en hommes et en munitions, nos calculs sur l'épuisement de l'armée russe sont trop téméraires ; tout ce que nous savons, jusqu'à aujourd'hui du théâtre oriental des opérations, doit nous donner au contraire l'impression que les Russes ont beaucoup appris dans la campagne de Manchourie et qu'ils ont depuis travaillé sans relâche.

Equipements et matériel sont parfaits ; l'insouciance fonctionnelle de façon excellente ; nous avons devant nous un adversaire qui s'est donné depuis une dizaine d'années une organisation militaire sérieuse et dont le soldat est particulièrement apte à la défense.

L'échec des attaques allemandes

Pétrograde, 8 Avril.

Les attaques allemandes commencées le 27 mars dans la région de Kozioyka et de Roznaka ont cessé. Les opérations pour enfoncer notre front dans cette région ont eu lieu par les Allemands à partir du 1^{er} février et pendant huit semaines l'ennemi a vainement cherché à prendre d'assaut nos positions.

Les régiments allemands qui ont opéré ici ont dû, en raison des énormes pertes qu'ils ont subies, par suite de notre résistance, renouveler 3 ou 4 fois leurs contingents.

Aujourd'hui, la cessation par les Allemands de leurs attaques est une preuve qu'ils reconnaissent l'inutilité de leurs énormes sacrifices.

Le 6 avril, les Allemands nous ont attaqués sans succès dans la région de Souvalki, près Rudvinovo. Le même jour près de Libau, un hydroaéroplane allemand, dont les aviateurs s'étaient vu lancer des bombes sur la paisible ville de Libau, a été abattu et coulé les aviateurs ont été faits prisonniers.

Autour d'Ossowitz

Pétrograde, 8 Avril.

On annonce de source autorisée que la situation à Ossowitz est stationnaire, mais elle exclut tout succès allemand dans la région.

Les communiqués ennemis sont mis à une rude épreuve
Les informations de source autrichienne, parvenues à Rome, essaient de réduire les proportions de l'échec austro-allemand dans les Karpathes. Nous reproduisons ces informations avec les réserves d'usage :

Le correspondant de la Nouvelle Presse Libre mande que les troupes austro-allemandes, grâce à une vigoureuse contre-offensive dans les Karpathes, ont gagné du terrain dans le secteur de Lypkova. Les événements montrent prochainement quelles conséquences de succès aura sur la situation militaire future. La lutte augmente en étendue et en violence. A l'ouest, de grandes masses russes sont lancées dans la vallée même d'Udva, où, récemment, ont eu lieu des combats de détail. La lutte est devenue acharnée. Les alternatives continuelles de succès et de revers empêchent de porter un jugement sur la situation générale. Sur quelques points particuliers, nos troupes avancent, tandis que sur d'autres elles perdent du terrain sans qu'une décision s'impose dans un sens ou dans l'autre. On peut remarquer que nos troupes et les troupes allemandes cherchent à fatiguer l'ennemi ; toutefois, les Russes envoient continuellement en avant des troupes fraîches et la résistance des nôtres est mise à une rude épreuve.

Rome, 8 Avril.
Selon le Lokal Anzeiger, la retraite des troupes alliées à Cisma et à Berchzy s'est

